

4 novembre 2009

L'enseignement de Claude Lévi-Strauss a été expressément pris pour guide par la Présidente de la FNCC. Lors de son premier discours de Présidente, prononcé le 28 novembre dernier, alors qu'on fêtait les 100 ans de l'anthropologue, Karine Gloanec Maurin a cité L'Origine des manières de table : « *Un humanisme bien ordonné ne commence pas par soi-même mais place le monde avant la vie, la vie avant l'homme et le respect des autres êtres avant l'amour-propre.* » « *Cela ressemble bien à la philosophie de notre Fédération* », a conclu la présidente de la FNCC.

HOMMAGE À CLAUDE LÉVI-STRAUSS

L'immense apport de la pensée de Lévi-Strauss est d'avoir donné à l'austère discipline de l'anthropologie la teneur sensible et rigoureuse d'un humanisme inquiet, qui appelle la vigilance sur ce qui en l'homme menace l'homme et l'attention pour ce qui le fait rire et chanter, inventer et croire, sentir et comprendre.

Son œuvre est trop riche, son influence trop vaste, sa pensée trop subtile pour prétendre lui rendre ici un hommage à sa mesure. Mais de son aura, il faut dire combien la lumière inaugurale touche et nourrit désormais nos consciences, que l'on soit un familier des problématiques spécialisées ou un lecteur peu averti. Ce n'est pas là vulgarisation, mais une capacité inépuisable à atteindre et à transmettre ce qui est si fondamental que cela s'impose à tous, une faculté inégalée « *de lancer des ponts entre le sensible et l'intelligible* » (*L'Homme nu*), pour reprendre la formule par laquelle Claude Lévi-Strauss a signifié l'ambition même de son entreprise anthropologique.

Celle-ci s'est déployée en une fascinante exploration de l'unité de l'homme au travers des formes infiniment variées de ses inventions – de ses rituels et de ses mythes, de ses chants et ses danses, de ses religions et de ses arts –, pour montrer que la variété elle-même en est l'expression unitaire et fragile. L'homme est « *comme le caillou frappant une onde dont il annelle la surface en la traversant pour atteindre le fonds* » (*Tristes Tropiques*). Nous devons veiller à ces mouvements miroitants et entretenir leur onde. De là cette inquiétude qui est pour nous, aujourd'hui, plus qu'un constat scientifique – une mise en garde, presque une prière, sous la forme d'une boutade : « *L'humanité s'installe dans la monoculture ; elle s'apprête à produire la civilisation en masse, comme la betterave. Son ordinaire ne comportera plus que ce plat.* »

Malgré ce pessimisme, les livres de Claude Lévi-Strauss portent toujours l'émerveillement joyeux de l'écoute de l'autre. L'échange est notre outil d'humain pour devenir humain, pour le rester. Et la lecture de ses livres-voyages fait discerner que la forme première de cet échange nécessaire s'épanouit dans la force de l'imaginaire dont il a identifié la matrice – la source toujours vive – dans les mythologies apparemment les plus lointaines et qu'il a su rendre si infiniment proches.

Pour tous ceux convaincus de la force nourricière de la vie de l'imaginaire, la pensée de Lévi-Strauss constitue un appui décisif et permanent. Elle trace les coordonnées de cette "anxiété" dont l'anthropologue a écrit qu'elle naissait non de « *la résistance du monde à l'homme, mais la résistance, à l'homme, de sa pensée* » (*L'Homme nu*). Pour que la pensée soit pour ainsi dire "humanisée", pour que s'accordent l'intelligible et le sensible, il faut écouter les contes lointains comme les récits proches, admirer les beautés des arts comme celles du monde et dépasser l'égoïsme, le repli et les certitudes closes.

La Fédération nationale des collectivités territoriales pour la culture rend ici hommage à Claude Lévi-Strauss.



Vincent Rouillon